

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (1998)

Heft: 1

Vorwort: Editorial

Autor: Gerber, Andreas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1848 – Geburtsjahr der heutigen Schweiz. Was hat das mit Raumplanung zu tun? Wenig und doch viel! Wenig, weil die Raumplanung im Sinne der heutigen Gesetzgebung ein Kind der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ist. Viel hingegen deshalb, weil der wirtschaftliche und gesellschaftliche Wandel der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts den Weg in Richtung der modernen, liberalen Schweiz freilegte und 1848 liberale Freiheitsrechte (z.B. Eigentums-, Niederlassungs-, Gewerbefreiheit) ihren verfassungsmässigen Niederschlag auf Bundesebene fanden. In Verbindung mit den Entwicklungen im Kommunikations- und Verkehrsbereich veränderte sich in dieser Zeit das Verhältnis zum Raum von Grund auf.

Das liberale Gedankengut mit seinen Freiheitsrechten löste Grund und Boden aus alten Bindungen. Der Boden wurde zum Investitionsgut, zur Ware. Alte feudale Abhängigkeiten zwischen Lehnsherr, Bauer und Dorfgemeinschaft wandelten sich in ökonomische Regelsysteme auf der Basis freier Konkurrenz (H.R. Egli). Im alten System standen die Interessen der Bodennutzer und -bewirtschafter im Vordergrund. Das Verhältnis des einzelnen Menschen zum Boden definierte wesentlich seine soziale und politische Stellung im gesellschaftlichen Gefüge. Mit den neuen Freiheitsrechten wurde dann die uneingeschränkte Verfügbarkeit über das Eigentum und somit auch über den Boden zur Maxime erklärt (U. Walker, Chr. Allenspach). Welche Auswirkungen dies beispielsweise auf die Bautätigkeit hatte, zeigt das Beispiel der Gemeinde Wohlen AG: 1680 wohnten hier 670 Einwohner in 85 Gebäuden. Gegen Ende des 18. Jh. waren es 1'397 Einwohner in 92 Gebäuden. 1848 fielen die rechtlichen Fesseln, die Bevölkerung wuchs auf 2'430 Einwohner und die Zahl der Gebäude von 92 auf 218! (F. Walter)

Solche Zahlen sind Ausdruck eines tiefgreifenden Wandels von der Agrargesellschaft – man bedenke, dass noch in der Mitte des 18. Jh. 90% der Bevölkerung von der Landwirtschaft lebte – zur urban geprägten Industriegesellschaft. Damit verbunden waren enorme Wanderungsbewegungen vor allem in der Zeit der 2. Hälfte des 19. und des beginnenden 20. Jahrhunderts: Die Stadt Zürich verzeichnete 1906 bis 1915 im Mittel 45'000 jährliche Zuzüger und fast ebenso viele Wegzüger, also eine jährliche Fluktuation von einem Viertel der Wohnbevölkerung! (T. Frey)

Ich versuche mir vorzustellen, wie ein einfacher, eben politisch mündig gewordener Bürger – die Bürgerinnen waren dies noch lange nicht – die damalige Welt erlebt haben könnte. Über den Strukturwandel wird er kaum gross diskutiert haben. Vielleicht hatte er Angst, seine Familie nicht durchbringen zu können, weil durch den Einsatz neuer Maschinen Arbeitsplätze wegrationalisiert wurden. – Das kennen wir doch? Der gesellschaftliche und wirtschaftliche Strukturwandel ist wieder im Gang und wohl noch lange nicht abgeschlossen. Damit verbunden sind Verunsicherungen. Im Januar am BSP-Stamm in Biel glaubte ich solche aus diversen Voten von Kollegen und Kolleginnen herauszuhören. Die Raumplanung ist nicht mehr, was sie war. Sie scheint auch nicht mehr so gefragt zu sein. Wir wissen zudem nicht recht, was sie in Zukunft sein könnte oder sollte. Das löst verständliche Ängste aus. Vielleicht hilft uns die Lektüre der vorliegenden Nummer, Zeiten des Wandels besser zu verstehen und mögliche Chancen zu erkennen.

Andreas Gerber, Redaktor dieser Ausgabe

La Suisse actuelle est née en 1848. Mais quel lien entre ce fait historique et l'aménagement du territoire? A la fois ténu et décisif. Ténu, parce que les lois sur l'aménagement du territoire datent de la seconde moitié du XIXe siècle; décisif parce que le bouleversement social et économique de la première moitié du XIXe siècle a ouvert la voie à la Suisse moderne et libérale, et que les libertés modernes (le droit à la propriété, la liberté d'établissement et la liberté de commerce) prirent place dans une constitution fédérale. Décisif encore parce que le développement des communications et des transports entraîna un changement radical d'attitude face au paysage.

Les libertés constitutionnelles supprimèrent les anciennes servitudes liées aux biens-fonds. Le sol se transforma en un objet d'investissement, une marchandise. Les anciens liens féodaux entre seigneurs, paysans et communautés villageoises firent place à des systèmes de régulation économique basés sur la libre concurrence (H. R. Egli). L'Ancien Régime limitait les prérogatives de ceux qui utilisaient et cultivaient le sol. Le statut politique et social des individus était déterminé par leur rapport à la terre. Les nouvelles libertés érigèrent au contraire la libre disposition des biens en principe, biens fonciers compris (U. Walker, Chr. Allenspach). L'exemple de la commune de Wohlen AG illustre les répercussions de ce bouleversement sur la construction: en 1680, elle comptait 670 habitants pour 85 bâtiments. Vers la fin du XVIIIe siècle, ils étaient 1'397 pour 92 bâtiments. En 1848 avec la suppression des barrières légales, la population passa à 2'430 habitants et le nombre de bâtiments de 92 à 218 (F. Walter)!

Ces chiffres témoignent d'un changement profond: le passage d'une société rurale à une société industrielle et urbaine. Souvenons-nous que vers le milieu du XVIIIe siècle, 90% de la population vivait encore de l'agriculture. Ce changement s'accompagne de mouvements migratoires considérables notamment durant la seconde moitié du XIXe et le début du XXe siècle. De 1906 à 1915, la ville de Zurich dénombre 45'000 arrivées par année et presque autant de départs, soit une fluctuation annuelle d'un quart de sa population (T. Frey).

Mais comment un simple citoyen tout juste émancipé - les citoyennes attendront encore longtemps - a-t-il vécu tout cela? Il n'a sans doute pas pris part aux discussions sur la réforme des structures. Mais peut-être se faisait-il du souci pour les siens parce que l'introduction de nouvelles machines rationalisant le travail supprimait des postes. Voilà un sentiment qui ne nous est pas étranger. Aujourd'hui comme hier, la société est en pleine mutation, économique et sociale. Et cela ne va pas sans inquiétudes. En janvier, lors de la rencontre annuelle du stamm de la FUS à Bienne, je les ai perçues dans les interventions de plusieurs de mes collègues. L'aménagement du territoire n'est plus ce qu'il était. Il n'a plus le vent en poupe. Et nous ne savons pas de quoi demain pourrait ou devrait être fait. Il y a effectivement de quoi être inquiet. Peut-être la lecture de ce numéro de *collage* nous aidera-t-elle à mieux comprendre les périodes de grand changement et à les surmonter.

Andreas Gerber, rédacteur de cette édition